

L'esprit latin au cœur de la langue arabe et du Coran

Al Karjousli Soufian, SUPELEC, Rennes

Evoquer la place des vocables d'origine latine dans le texte coranique amène au préalable à soulever des questions plus globales telles que celle de l'origine et de l'évolution de la langue arabe et celle des rapports étroits que cette langue entretient avec le Coran. Il ne fait aucun doute qu'il y ait une permanence de l'esprit latin dans l'histoire des idées et de la pensée musulmanes, mais cette permanence est aussi conjuguée à l'influence d'autres civilisations, d'autres langues. Au moment de l'émergence de l'islam, le monde arabe n'était pas un monde clos sur lui-même, mais en contact avec le monde méditerranéen centré sur Rome, la Perse et le Royaume d'Aksum. Les échanges étaient économiques, mais aussi linguistiques. Il se nourrissait également de nombreux héritages tant sur le plan linguistique que sur le plan philosophique. Tous ces échanges associés aux enjeux géopolitiques ont favorisé l'effervescence qui a prévalu à la naissance de l'islam. Le discours islamique en est directement issu et il porte nécessairement les empreintes de ces apports, dont celui de l'esprit latin. Les grands dictionnaires arabes et les livres de théologie réfèrent d'ailleurs à cet héritage, pour un certain nombre d'entre eux au moins. Ils insistent alors sur la capacité de certains vocables importés à se glisser jusqu'au cœur du texte coranique et même à créer de nouveaux sens, voire à participer à l'élaboration de nouvelles formes littéraires ou conceptuelles. Cependant, il existe, dans la pensée arabo-musulmane, un courant qui nie toute influence extérieure et refuse notamment quand il s'agit du Coran d'envisager que ce dernier puisse intégrer des mots étrangers. La recherche de toute étymologie devient pour eux sacrilège puisqu'ils considèrent la langue arabe comme une langue sacrée. Dans un premier temps, nous revenons sur ce débat autour de la langue arabe et des mots étrangers, puis nous montrerons que la langue arabe et la pensée arabo-musulmane se sont enrichies de tels apports en privilégiant l'exemple de l'insertion de vocables latins. Plus que des mots, ce sont des idées et donc tout un esprit qui traverse le texte coranique puisque certains mots ont été islamisés et ont participé à l'élaboration de nouveaux concepts.

1. La langue arabe et les mots étrangers

La langue des Arabes est une langue qui est nourrie de différentes branches linguistiques, donc alimentée par des mots étrangers. Elle est également influencée par les différentes évolutions sociopolitiques. Cette vision est loin d'être partagée et elle amène une deuxième question encore plus épineuse qui est celle du lien qu'entretient le message coranique avec la langue arabe. La présence de mots étrangers au cœur du texte coranique est loin de faire consensus.

1.1 Des mots étrangers dans la langue arabe ?

La place que prend l'intégration ou non des mots étrangers (et non leur préexistence) dans la langue arabe est largement discutée et permet de déterminer la nature de cette langue et du lien qu'elle entretient avec le Coran. C'est, pour tout linguiste et théologien arabe, une question qui a toujours été essentielle. Il n'est pas anodin de remarquer que Tabari¹, un des plus célèbres exégètes du Coran, abordait, dès l'introduction de son commentaire, la question des termes étrangers qui se trouvent dans le Coran. C'est une interrogation qui reste très épineuse et qui soulève jusqu'à présent les passions.

En effet, les linguistes arabes sont divisés sur la possibilité qu'il y ait ou non des mots d'origine étrangère dans le Coran. Tous s'appuient sur le Coran pour justifier leur position. Certains le montrent comme preuve de la richesse de la langue du Coran et de la pluralité du message coranique. D'autres prétendent qu'un mot est arabe dès qu'il est transcrit, et que par conséquent il n'y a pas lieu de s'interroger sur un quelconque aspect étranger, ni donc d'en rechercher l'étymologie. Ils sont partisans du mouvement *ta'rib*, terme polysémique dont une des significations est « l'assimilation »². Pour eux, assimiler signifie « rendre arabe ». Le questionnement sur cette assimilation a commencé à être vif au sujet des emprunts nombreux de l'arabe à la langue perse³ et il s'est développé classiquement en réaction à une domination étrangère. Cette même sensibilité s'est exprimée à propos des influences que pouvaient avoir d'autres empires concurrents, comme Rome ou l'Abyssinie. Dans cette optique, il n'est évidemment pas question de laisser une place quelconque à un éventuel esprit latin dans la langue arabe et dans la culture arabo-musulmane, si ténu soit-il.

¹ Claude Gilliot, *Exégèse, langue et théologie en islam, l'exégèse coranique de Tabari*, éd. Librairie Philosophique J. Vrin, 1990, p. 95.

² Une de ses autres significations est « traduction ».

³ Kamal Pacha, *Risāla fī taḥqīq ta'rib al-kalima al-a'ğamiyya* « Etude autour de l'arabisation des mots étrangers », retravaillé par Aḥmad Al-Sayd Al-Ḥasīsī, 'Abd Al-Karīm Ğawād Al-Zubaydī, Egypte, 1985, p. 7.

D'autres lettrés arabes, linguistes et théologiens plaident au contraire pour une pluralité d'origine de la langue arabe et admettent que cette diversité d'origine se fait sentir jusque dans la langue coranique. Ces derniers se réfèrent aux sourates « Les Groupes » (sourate 39) et « Saba' » (sourate 34).

وَلَقَدْ ضَرَبْنَا لِلنَّاسِ فِي هَذَا الْقُرْآنِ
مِنْ كُلِّ مَثَلٍ لَعَلَّهُمْ يَتَذَكَّرُونَ⁴

*Wa laqad ḍarabnā li-l-nāsi fī haḍā l-qur'āni
min kulli maṭālin*

la'allahum yataḍakkarūn

« Et nous avons donné dans ce Coran
pour tous les Hommes
toutes sortes d'expressions.
Peut-être se rappelleront-ils ? »

La traduction que nous proposons ici intègre le fait que cela s'adresse à l'ensemble des êtres humains, *li-l-nāsi*. Le choix de traduction du mot *maṭālin* par le terme « expressions » laisse possible la présence d'expressions étrangères dans le Coran. Cela donne donc la possibilité de faire référence à des mots ou des expressions d'origine étrangère qui seraient entrés comme vocabulaire ou comme expression dans la langue arabe⁵.

Un deuxième verset va aussi dans ce sens :

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِلنَّاسِ
بَشِيرًا وَنَذِيرًا
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ⁶

*Wa mā arsalnāka illā kāfatan li-nnāsi
bašīran wa naḍīran
walākinna akṭara n-nāsi lā ya'lamūn*

« Pour tous les Hommes dans leur totalité, nous t'avons envoyé
annonciateur et avertisseur,
mais la plupart des Hommes ne le savent pas. »

Cette traduction insiste sur un sens favorisant la pensée de ceux qui croient à la pluralité. En effet, ces derniers mettent l'accent avant tout sur la nécessité de s'adresser à

⁴ Coran, 39/27.

⁵ La proposition de Denise Masson est : « Oui, nous avons proposé aux hommes, dans ce Coran, toutes sortes d'exemples ; Peut-être réfléchiront-ils ? ». Denise Masson, *op. cit.*, p. 570.

⁶ Coran, 34/28.

l'ensemble de la communauté humaine, *kāfatan li n-nāsi*, et donc la possibilité d'employer des mots étrangers puisque les êtres humains parlent plusieurs langues. D'après eux, la qualité du messager est secondaire. Par contre, d'autres traductions se focalisent surtout sur l'envoi ou le message et non sur les destinataires. Par exemple, Denise Masson, dans sa traduction, insiste plutôt sur cette qualité du messager et minore du coup les destinataires du message :

« Nous t'avons envoyé à la totalité des hommes,
Uniquement comme annonciateur de la bonne nouvelle
Et comme avertisseur ;
Mais la plupart des hommes ne savent pas⁷. »

Les tenants de l'assimilation s'appuient sur une dizaine de versets, rassemblés par Ğa'far Dak Al-Bāb⁸. Deux d'entre ces versets nous intéressent plus particulièrement parce qu'ils renferment les trois concepts : *Qur'anan 'arabiyyan*, *Qur'anan ġayra dī 'iwaġin* et l'expression de *lisāni qawmihi*.

قُرْآنًا عَرَبِيًّا غَيْرَ ذِي عَوَجٍ لَعَلَّهُمْ يَتَّقُونَ⁹

Qur'ānan 'arabiyyan ġayra dī 'iwaġin la'allahum yattaqūn

et

وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ رَّسُولٍ إِلَّا بِلِسَانٍ قَوْمِهِ¹⁰

Wa mā arsalnā min rasūlin

illā bilisāni qawmihi.

Dans le premier verset, deux expressions retiennent notre attention : *Qur'anan 'arabiyyan* et *ġayra dī 'iwaġin*. L'une renvoie au concept de ceux qui pensent que l'arabité du Coran exclut tout élément non arabe. L'autre expression renvoie à une langue sans défaut¹¹ comprise comme sans mot étranger.

قُرْآنًا عَرَبِيًّا غَيْرَ ذِي عَوَجٍ لَعَلَّهُمْ يَتَّقُونَ¹²

Qur'ānan 'arabiyyan ġayra dī 'iwaġin la'allahum yattaqūn

Une des compréhensions, d'après les tenants de l'assimilation, pour l'expression de *Qur'ānan 'arabiyyan ġayra dī 'iwaġin* est donc : « Un Coran en arabe sans mot étranger. »

⁷ Denise Masson, *Le Coran*, Gallimard, Paris, 1967, 2 tomes, p. 529.

⁸ Ğa'far Dak Al-Bāb, *Asrār al-Lisān al-'Arabī* « Les secrets de la langue arabe », cité par Šaħrūr, Muħammad/ *Al-Kitāb wa l-Qur'ān Le Livre et Le Coran*, éd. Dār al-ahālī, 1990, p. 745.

⁹ Coran, 39/28.

¹⁰ Coran, 14/4.

¹¹ Ibn Manzūr Al-Andalusī, 1882, *Lisān al-'Arab*, « La langue des Arabes », deuxième édition réalisée par 'Abdallah 'Alī al-Kabīr & Muħammad Aħmad Ĥasab Allāh & Hāšim Muħammad al-Šādīlī, Dār al-ma'ārif, Egypte, en 6 volumes, 1979, p. 3154.

¹² Coran, 39/28.

Par contre si on se réfère au mot à mot, il s'agit de langue tordue comme le traduit Denise Masson :

« Dans un Coran arabe, exempt de tortuosité.

- Peut-être craindront-ils Dieu ! ¹³ »

Les Arabes pensent que les mots étrangers les obligent à tordre leur langue pour arriver à les prononcer, d'où viendrait peut-être l'interprétation qui fait les liens entre une langue « tordue » et une langue étrangère. C'est pourquoi les gens disent à quelqu'un qui a vécu à l'étranger que sa langue est devenue tordue, *in 'awaḡa lisānahu*, pour signifier qu'il a pris l'accent de la langue étrangère en parlant l'arabe.

Ces liens de la langue arabe aux mots étrangers sont encore plus sujets à discussion quand est abordée la question du message coranique, de sa révélation comme message oral, puis de sa transcription en arabe.

1.2 Le Coran et la langue arabe : entre sacré et profane

Que l'arabe soit la langue du Coran ou que le Coran ait été révélé en arabe apporte des visions contrastées sur la conception de l'origine profane ou prétendue sacrée de la langue. Le questionnement sur la place des mots étrangers fait partie de ce débat, de même que les interrogations sur le concept de langue. Cela peut amener à des positions très tranchées, car il touche au sentiment d'appartenance, à la fierté d'une identité construite uniquement sur l'arabité. La reconnaissance des mots étrangers dans le Coran, sur laquelle nous reviendrons à travers des exemples précis, favorise une conception plus ouverte de la langue alors que la non identification de tels mots pousse à une coupure étymologique et finalement favorise la restriction polysémique. Historiquement, beaucoup d'érudits, dont Suyūṭī¹⁴, ont souligné l'existence de mots d'origine étrangère dans le Coran, mais sans cependant montrer leurs apports sur les plans linguistique et théologique. Notre démarche s'inscrit dans la continuité de ces derniers linguistes, mais vise aussi à montrer qu'au-delà des mots passent des idées.

Toutes les langues évoluent avec le temps. Mais souvent s'opère, à un moment donné, une différenciation entre une langue dévolue au sacré utilisée par exemple pour la lecture de textes religieux ou pour les prières, et une langue réservée aux besoins des

¹³ Masson, Denise, *op. cit.*, p. 570.

¹⁴ Suyūṭī Ġalāl Ad-Dīn 'Abd Al-Raḥmān b. Abi Bakr (As-), 1416 H, *Al-itqān fī 'ulūm al-qur'ān* « La perfection dans les sciences du Coran », éd. Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1995, 2 volumes: 1^{er} vol. 429 p., 2^{ème} vol, p. 288-298.

communications profanes. Ce cas est le plus fréquent. La langue à usage sacré se fige alors, comme pour le grec ancien, le latin, le guèze, l'hébreu ancien et la langue profane continue, elle, à changer, donnant les langues telles que le grec moderne, les langues latines, les langues éthiopiennes contemporaines (*tigrinya*, *amharinya*) ou encore l'hébreu contemporain. La spécificité de la langue arabe nous semble venir du fait qu'elle a gardé côte à côte l'usage sacré et l'usage profane. La non séparation dans la langue quotidienne de ces deux usages est une mine de richesses mais aussi de malentendus, source de nombreuses manipulations et de création sans limite de sacré.

La sacralisation de la langue arabe amène à sa fossilisation. Le refus d'évolution, notamment de l'évolution des sens qu'elle impose, conduit à des impasses de compréhension qui alimentent une conception fermée d'un islam en dehors du temps et décontextualisé¹⁵. Or, la seule condition pour continuer à faire vivre la langue et la pensée arabo-musulmanes est d'accepter qu'elles évoluent. Seul, le traitement de la langue arabe comme une langue ordinaire, c'est-à-dire pouvant être soumise à une analyse linguistique complète peut apporter des ouvertures, non seulement à la langue, mais aussi en terme d'interprétations coraniques. La recherche de l'origine des vocables, tout comme le suivi de leur passage d'une langue à l'autre, est indispensable à cette analyse. Nous proposons ci-après de suivre des vocables d'origine latine qui ont été insérés dans le Coran.

2. Quand l'esprit latin souffle sur le Coran

Un certain nombre de vocables ont été intégrés à l'intérieur du texte coranique à une époque où les Arabes ne voyaient que les avantages de ces insertions. Participant à la richesse linguistique de la langue arabe par la polysémie qu'ils introduisaient¹⁶, voire l'homonymie des opposés, ces mots d'origines diverses sont à explorer sous l'angle des apports spécifiques qu'ils ont pu apporter. Des linguistes ont recherché des mots dont l'origine était grecque, *al-kalimāt al-muqtabasa mina l-yūnāniyya*¹⁷, araméenne/syriaque¹⁸ ou encore perse ou éthiopienne, sans aller plus loin, dans la confrontation de la recherche de sens

¹⁵ Soufian Al Karjousli, *Les piliers de l'obscurantisme dans la pensée arabo-musulmane*, in Erwan Sommerer et Jean Zaganiaris (coord.), « L'obscurantisme, formes anciennes et nouvelles d'une notion controversée », L'Harmattan, 2010, pp. 53-72.

¹⁶ Anbārī Muḥammad b. al-Qāsim, *Kitāb al-aḍḍād* « Le livre de l'homonymie des opposés », édition réalisée par Hautisman à Lyden & Muḥammad Abū Al-Faḍl Ibrāhīm, Al-Maktaba al-'aṣriyya, Beyrouth, 1881, retravaillé par Muḥammad Abū Al-Faḍl Ibrāhīm (Al-), rééd. 1325 H., 1991, p. 11.

¹⁷ Rafa'il Naḥla Al-Yasū', *Ġarā'ib al-luġa al-'arabiyya* « L'étrangeté dans la langue arabe », 4^{ème} édition, éd. Dār al-mašriq, Beyrouth, 1954, rééd. 1986, p. 250.

¹⁸ *Ibid.*, p. 170.

par exemple. Ce qui nous intéresse ici est d’aller rechercher aussi des vocables dont l’origine latine est avérée et de montrer comment a été réalisée leur insertion tant sur le plan linguistique que sur le plan de l’évolution de leur sens. Cela nous permet d’observer la dynamique linguistique issue de l’insertion de ces mots dans le Coran et la création de nouveaux sens qui y est éventuellement associée. Nous nous appuyons sur les dictionnaires latin et arabe ainsi que sur les recherches de Rafa’il Naḥla Al-Yasū‘ī¹⁹ qui a collecté les mots d’origine étrangère se trouvant dans le Coran.

2.1 Etymologie latine, appropriation arabe et évolution des sens

Nous allons suivre ici le chemin parcouru par deux vocables latins qui ont été insérés dans le Coran, puis ont été transformés par des dérivations et des changements de sens. D’éléments très concrets, on passe à des concepts nettement plus abstraits.

- Du vocable latin *burgus* au vocable arabe *burġ*

Le mot latin *burgus* a été transcrit en arabe par le vocable *burġ* qui prend dans le Coran plusieurs sens. Son sens latin de « château fort »²⁰ est conservé dans le verset suivant :

²¹ *أَيْنَمَا تَكُونُوا يُدْرِكْكُمُ الْمَوْتُ وَلَوْ كُنْتُمْ فِي بُرُوجٍ مُّسَيَّدَةٍ*

Aynamā takūnū yudrikkumu l-mawtu wa law kuntum fī burūġin mušayyadatin

« Où que vous soyez, la mort vous atteindra ; même si vous vous tenez dans des tours fortifiées. »²²

Mais dans d’autres versets, ce vocable porte le sens de « constellations », ainsi qu’on le comprend dans les deux versets ci-dessous à travers le vocable *burūġ*, pluriel de *burġ*.

²³ *وَلَقَدْ جَعَلْنَا فِي السَّمَاءِ بُرُوجًا وَزَيَّنَّاهَا لِلنَّاظِرِينَ*

Walaqad ġa ‘alnā fī s-samā’i burūġan wa zayyannāhā lil-nāzirīn

« Nous avons placé ces constellations dans le ciel et nous l’avons orné pour ceux qui le regardent. »²⁴

¹⁹ Rafa’il Naḥla Al-Yasū‘ī, *op. cit.*, p. 252.

²⁰ Félix Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, 1934.

²¹ Coran, 4/78.

²² Denise Masson, *op. cit.*, vol. 1, p. 105.

²³ Coran, 15/16.

²⁴ Denise Masson, *op. cit.*, vol. 1, p. 316.

²⁵ وَالسَّمَاءِ ذَاتِ الْبُرُوجِ

Was-samā'i dāti l-burūğ

« Par le ciel orné de constellations ! »²⁶

Par ailleurs, l'esprit créatif des linguistes arabes tire de ce vocable arabe *burğ* le concept de *tabarruğ*, au sens d'« exhibition de la beauté ». Ce concept de *tabarruğ* décrit les femmes qui exhibent leur beauté. Cette expression se trouve à l'intérieur d'un verset qui est particulièrement sollicité par les musulmans actuellement puisqu'il renvoie au débat sur le port du voile²⁷. Nous nous en tenons ici à montrer comment le mot *burgus* d'origine latine se retrouve ici sous la forme dérivée *mutabarrigātin* (issue de *tabarruğ*) et qui est porteuse du sens nouveau de « l'exhibition de beautés » appliqué aux femmes.

وَالْقَوَاعِدُ مِنَ النِّسَاءِ اللَّاتِي لَا يَرْجُونَ نِكَاحًا فَلَيْسَ عَلَيْهِنَّ جُنَاحٌ أَنْ يَضَعْنَ ثِيَابَهُنَّ غَيْرَ مُتَبَرِّجَاتٍ بِزِينَةٍ وَأَنْ يَسْتَعْفِفْنَ خَيْرٌ لَهُنَّ
وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ²⁸

Wal-qawā'idu mina l-nisā'i l-lāī lā yarğūna nikāhan falaysa 'alayhinna ġunāhun an yađa'na tyābahunna ġayra mutabarrigātin bizinatin wa an yasta'fifna ħayrun lahunna wa Allāhu samī'un 'alīm

« Les retraitées parmi les femmes, celles qui n'espèrent pas le mariage, ne seront pas condamnées si elles ne portent pas leurs vêtements (de sortie), à condition que leurs gestes ne comptent ni provocation ni exhibition de leurs beautés, et si possible, quelles s'abstiennent, c'est mieux pour elles, Dieu est à l'écoute et il sait tout. »

- Du vocable latin *sextarius* au vocable arabe *qisṭ*

Le mot latin *sextarius* signifie « sixième ». Il a donné le terme français de « setier », ancienne mesure romaine de capacité qui variait selon le pays et la matière mesurée (environ 0,4 litre)²⁹.

Il a été transformé en arabe par la transcription sous la forme de *qisṭ*. Ce vocable est important pour la langue arabe puisqu'il est à la fois « la mesure juste », « l'égalité », « le maintien de la justice ». Il a donc dépassé la mesure quantitative pour arriver à une dimension

²⁵ Coran, 85/1.

²⁶ Denise Masson, *op. cit.*, vol. 1, p. 749.

²⁷ Soufian Al Karjousli, *Entre traduction et tradition : le foulard* « Actes du colloque Traduction et francophonie, CRAIE », Université Rennes 2, 12-13 septembre 2003, publication en ligne <http://www.colloque.net/mentions.html>, 2004, p. 55.

²⁸ Coran, 24/60.

²⁹ Félix Gaffiot, *op. cit.*

éthique et théologique. C'est cette nouvelle dimension référant au maintien de la justice qu'il prend dans le Coran.

³⁰ شَهِدَ اللَّهُ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ وَالْمَلَائِكَةُ وَأُولُو الْعِلْمِ قَائِمًا بِالْقِسْطِ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ

Šahida Allāhu annahu lā ilāha illā hūwa wal-malā'ikatu wa ulū al-'ilmi qā'iman bi-l qisṭi lā ilaha illā hūwa al-'azīzu l-ḥakīm

« Dieu témoigne et avec lui les anges et ceux qui sont doués d'intelligence : « il n'y a de Dieu que lui ; lui qui maintient la justice il n'y a de Dieu que lui, le puissant, le sage ³¹ ! »

Le Coran reprend bien le sens d'origine de la « mesure », mais qui est finalement associée à la mesure divine de la justice.

2.2 Quand l'esprit latin influence les mythes : du vocable latin *cornu* au vocable arabe *qarn*

Le vocable arabe *qarn*, dont l'étymologie est latine, porte au-delà de son sens originel, toute une symbolique métaphorique.

Le mot latin *cornu*, qui signifie « corne », a été transcrit en arabe sous la forme de *qarn* et en garde d'ailleurs parfois ce sens originel.

³² وَيَسْأَلُونَكَ عَنْ ذِي الْقَرْنَيْنِ

Wa yas'alūnaka 'an ḏī l-qarnayn

« Il te questionne au sujet de celui qui a deux cornes. »

Il se trouve que « celui qui a deux cornes » fait référence à un personnage célèbre, celui d'Alexandre le Grand. Son appellation par *ḏī l-qarnayn* « celui qui a deux cornes » renvoie à ses représentations avec un casque à deux cornes³³ ou à ses deux tresses. Souvent, *ḏī l-qarnayn* est pris comme nom propre, comme nous le lisons dans la traduction de Denise Masson : « Ils s'interrogent au sujet de Dhou al Qarnaïn »³⁴. En latin, le vocable *cornu*

³⁰ Coran, 3/18.

³¹ Denise Masson, *op. cit.*, vol. 1, p. 62.

³² Coran, 18/83.

³³ Signalons que le mot grec *kérata*, qui signifie la corne, renvoyait aussi dans son sens figuré à une « aile d'armée » et donc peut-être de là à la force.

³⁴ Denise Masson, *op. cit.*, vol. 2, p. 367.

symbolise aussi la force ou l'abondance. Le vocable arabe *qarn* reprend ce sens figuré de « force ».

Le dictionnaire étymologique de la langue arabe *Lisān al-'Arab*³⁵ établit un lien entre les cornes et le temps. Il nous rapporte en effet que Satan a lui aussi deux cornes et que celles-ci sont utilisées comme points de repère temporel entre lesquels s'effectuent le lever et le coucher du soleil. Un des *ḥadīṭ*-s rappelle qu'il convient de ne pas faire déborder les prières en dehors de ces deux points, car elles se videraient de leur substance :

aš-šamsu taṭla 'u bayna qarnay šayṭān, fa'idā ṭala 'at qāranahā fa'idā irtafa 'at fāraqahā.

« Le soleil apparaît entre les deux cornes de Satan. Quand il apparaît, [Satan] l'accompagne et quand il arrive plus haut dans le ciel, Satan le quitte. »

Raphaël Naḥla Al-Yasū'ī³⁶ insiste, lui, sur la dimension temporelle du vocable *qarn* en nous signalant que ce terme signifie « cent ans » et qu'il est possible que cela vienne du grec *khronos*. Notons effectivement que dans la langue grecque, le vocable *kronos*³⁷ signifie une « durée du temps » et par extension une « durée de la vie », donc un « âge » et finalement une « génération ».

Ce sens temporel apparaît dans le Coran à plusieurs reprises. Dans le verset ci-dessous, le Coran charge le mot *qarn* du sens de « génération » qui relie l'homme et le temps :

أَلَمْ يَرَوْا كَمْ أَهْلَكْنَا مِنْ قَبْلِهِمْ مِنْ قُرُونٍ مَكَانَهُمْ فِي الْأَرْضِ مَا لَمْ يُمْكِنْ لَكُمْ
وَأَرْسَلْنَا السَّمَاءَ عَلَيْهِمْ مِدْرَارًا وَجَعَلْنَا الْأَنْهَارَ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهِمْ فَأَهْلَكْنَا هُمْ بِذُنُوبِهِمْ وَأَنْشَأْنَا مِنْ بَعْدِهِمْ قُرُونًا آخَرِينَ³⁸
*Alam yaraw kam ahlaknā min qablihim min qarnin makkannāhum fī l-arḍi mā lam numakkin
lakum wa arsalnā s-samā'a 'alayhim midrāran wa ḡa'alnā l-anhāra taḡrī min taḥtihim
fa'ahlaknāhum bidunūbihim wa anša'nā min ba'dihim qarnan āḥarīn*

« N'ont-ils pas vu combien nous avons éliminé de générations qui étaient bien enracinées sur terre, ce que nous n'avons pas fait pour vous. Nous avons envoyé [l'eau du] ciel sur eux, abondante. Nous avons fait des rivières qui coulent sous eux. Nous les avons fait disparaître à cause de leurs péchés. Nous avons créé après eux d'autres générations. »

Dans un autre verset, le mot *qarn* est décliné à travers sa forme plurielle *qurūn* et donne le sens du « temps passé ».

³⁵ Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *Lisān al-'Arab* « La langue des Arabes », *op. cit.*, p. 1882.

³⁶ Raphaël Naḥla Al-Yasū'ī, *op. cit.*, p. 265.

³⁷ Anatole Bailly, *Dictionnaire grec français*, revu par L. Séchan & P. Chantraine, édition n° 49, Hachette, Paris, 1997, 2230 p.

³⁸ Coran, 6/6.

قَالَ فَمَا بَالُ الْقُرُونِ الْأُولَى³⁹

Qāla famā bālu l-qurūni l-ūlā

« Il a dit : que sont devenues les anciennes époques ? »

En arabe, le mot *qarn* a finalement cumulé le sens du mot latin *cornu* et celui du mot grec *kronos*. Pourrait-on alors établir une relation entre le sens de « corne » et le sens de « temps » par le biais de la construction des mythes. En effet, un mythe rattache la corne au symbole du temps en disant que le taureau aurait porté la terre sur une de ses cornes. Tous les cent ans, pour éviter la fatigue, il aurait changé la place de la terre d'une corne à l'autre, symbolisant alors les changements d'époque et de générations. Certains y voient aussi l'origine des tremblements de terre.

Certains grammairiens qui réfutent le fait qu'il y ait des mots étrangers dans le Coran, trouvent la racine arabe *q.r.n.* qui signifie « associer » et refusent de faire d'autres connexions.

وَتَرَى الْمُجْرِمِينَ يَوْمَئِذٍ مُّقْرَّنِينَ فِي الْأَصْفَادِ⁴⁰

wātarā l-muğrimīna yawma'idīn muqarranīna fī-l-aṣfād

« Tu verras, ce Jour-là, les coupables enchaînés deux à deux. »⁴¹

D'autre part, un vocable dérivé, celui de *qarinū*, introduit une autre dimension polysémique, par exemple à travers le *ḥadīṭ* : *qārinū bayna abnā'ikum*⁴² qu'on peut comprendre dans le sens le plus courant par « comparez entre vos enfants », alors que le *Lisān al-'Arab* indique que le sens en est « soyez juste envers vos enfants », sous-entendu « associez le même traitement à chacun de vos enfants. »

2.3 Conjonction du latin et du grec dans la sourate d'ouverture du Coran : du vocable latin *strata* au vocable arabe *sirāṭ* et du vocable grec *odos* à l'arabe *hudā*.

Origines latine et grecque se rencontrent dans la sourate d'ouverture du Coran dans une formule pour « orienter sur le droit chemin » les musulmans. Il est intéressant d'insister sur le fait que c'est la conjugaison de deux termes d'origines grecque et latine qui donne la voie à suivre.

³⁹ Coran, 20/51.

⁴⁰ Coran, 14/49.

⁴¹ Denise Masson, *op. cit.*, p. 314.

⁴² Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *op. cit.*, p. 3612.

Odos en grec et *strata* en latin qui signifient « chemin ⁴³ » ont été intégrés dans le Coran par le procédé de la transcription respectivement sous les formes *hudā* (et ses dérivés) et *sirāṭ*.

Ces deux vocables d'origine indo-européenne se retrouvent côte à côte sous la forme *ihdinā* et *sirāṭ* dans un même verset de la *fāṭiha*, « sourate d'ouverture » qui est une des sourates du Coran parmi les plus récitées.

⁴⁴ اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

Ihdinā ṣ-ṣirāṭa l-mustaqīm

« Dirige-nous dans le chemin droit. »

Ihdinā est ici un souhait d'être comptés parmi les guidés.

Ces vocables associés portent un sens qui débouche sur une véritable construction théologique et philosophique. Il s'agit donc bien ici de la naissance d'un véritable concept, celui de la *hidāyā* et non d'un simple mot copié. Ce mot a finalement pris une place essentielle dans l'islam et dans les réflexions autour du pouvoir de Dieu et du rôle du Prophète.

2.4 Des héritages mêlés

Certains vocables sont passés à la fois par des langues sémitiques et indo-européennes. Ces multiples passages se doublent d'héritages sémantiques et d'innovations. C'est le cas des vocables arabes *qalam*, *qinṭār* et *dinār* qui tous les trois occupent une place particulière dans le Coran.

- Des vocables latin *calamus* et grec *kalamos* au vocable arabe *qalam* en passant par l'akkadien

Certaines sources nous mettent sur la piste de l'origine indo-européenne du vocable *qalam* et de ses significations. Il réfère au « calame » pour lequel le dictionnaire étymologique O. Bloch, W. Von Wartburg⁴⁵ écrit qu'il vient du latin *calamus* signifiant « roseau à écrire ». Le dictionnaire Gaffiot ajoute d'autres sens que celui de « roseau » à ce mot latin *calamus*. Il donne aussi les sens de « flèche », de « baguette », de « flûte », de « chaume » et d'« aune » (pour mesurer). Le mot grec *kalamos*, quant à lui, signifie le

⁴³ Félix Gaffiot, *op. cit.*, p. 1482.

⁴⁴ Coran, 1/6.

⁴⁵ Oscar Bloch, & Walther Von Wartburg, *Dictionnaire Etymologique*, 11^{ème} édition, PUF, Paris, 1932, rééd. 1996, p. 99.

« roseau », le « pipeau » et la « mesure de six coudées ». Le *Lisān al-‘Arab*⁴⁶ nous indique pour le vocable *qalam* les significations de « verre », de « flèche » et de « roseau ». On fait ici le lien entre les significations sémitiques et indo-européennes.

Pour Ibn Durayd⁴⁷, le vocable *qalam* n’est pas arabe. D’après Muhammed D. Salloum⁴⁸, il serait apparu parmi les mots akkadiens de l’ancien Iraq. Selon lui, les mots grec de *klima* et latin de *clima* dériveraient aussi de ces mots akkadiens. Alors que le terme latin de *clima* renvoie à l’« inclinaison du ciel » et au « climat », le mot grec de *klima* signifie à la fois l’« inclinaison » et la « région » au sens de « zone géographique ». Ce dernier sens se retrouve d’ailleurs dans le terme arabe de *iqḷīm*, dérivé de *qalam*, et qui signifie un « continent ».

Dans le Coran, nous retrouvons différents sens pour le vocable *qalam*. Dans un premier verset, il est utilisé dans son sens de « roseau ». L’utilisation du roseau sert ici à un tirage au sort :

ذَٰلِكَ مِنْ أَنْبَاءِ الْغَيْبِ نُوحِيهِ إِلَيْكَ وَمَا كُنْتَ لَدَيْهِمْ إِذْ يَقُولُونَ أَفَلَا مَهْمُ أَيُّهُمْ يَكْفُلُ مَرْيَمَ وَمَا كُنْتَ لَدَيْهِمْ إِذْ يَخْتَصِمُونَ⁴⁹

Dalika min anba’i l ġaybi nuḥihi ilayka wa mā kunta ladayhim id yulqūna aqlāmahum ayyuhum yakfulu maryam wa mā kunta ladayhim id yaḥtaṣimūn

« Ceci appartient aux événements inconnus. On te les communique malgré le fait que tu n’y étais pas, quand ils lançaient leur roseau pour décider qui est le garant de Marie ! Tu n’étais pas là non plus lorsqu’ils se disputaient ! »

Dans un autre verset, le roseau est évoqué de manière imagée pour montrer l’incapacité à mesurer la quantité de la parole de Dieu :

وَلَوْ أَنَّ فِي الْأَرْضِ مِنْ شَجَرَةٍ أَقْلَامٌ

وَالْبَحْرُ يَمُدُّهُ مِنْ بَعْدِهِ سَبْعَةُ أَبْحُرٍ

مَا نَفَيْتُ كَلِمَاتُ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ⁵⁰

Walaw annamā fi l-arḍi min šaġaratin aqlāmun

wal-baḥru yamudduhu min ba ‘dihī sab ‘atu abḥurin

mā nafīdat⁵¹ kalimātu l-Lāhi inna l-Lāha ‘azīzun ḥakīm

« Même si tous les arbres de la terre se changeaient en roseau, même si tous les océans étaient un océan d’encre où confluaient beaucoup d’autres océans,

⁴⁶ Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *op. cit.*, p. 3729.

⁴⁷ Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *op. cit.*, p. 3729.

⁴⁸ Muhammed Salloum, *Dictionary of Akkadian words*, édition nāchirun, Libyan, Bayreuth, 2004, p. 132.

⁴⁹ Coran, 3/44.

⁵⁰ Coran, 31/27.

⁵¹ Remarquons ici pour *nafīdat* l’utilisation du *dāl* à la place du *dāl*.

les paroles de Dieu ne s'épuiseraient pas. Dieu est Puissant et Sage. »

Un autre verset encore utilise le vocable *qalam* pour montrer la place dans l'échelle des valeurs divines. Dieu jure au nom du *qalam*. Signalons qu'un autre mot, d'origine araméenne a, lui aussi, été utilisé dans le même verset. Il s'agit du vocable *yastūrūn*.

⁵² ن وَالْقَلَمِ وَمَا يَسْتُرُونَ

Nūn wal-qalami wa mā yastūrūn

« Nūn, par le calame et ce qu'ils écrivent. »⁵³

Enfin, ce dernier verset met en valeur l'objet du roseau comme un moyen éducatif ou renvoie à ce qui a été écrit.

⁵⁴ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ

Al-laḏī 'allama bi l-qalam

« qui a instruit l'homme au moyen du calame. »⁵⁵

Le Coran reprend finalement les sens anciens de « roseau » et de « mesure » et lui ajoute la dimension imagée de ce qui est écrit.

- Les origines grecque, latine et araméenne des vocables arabes *qinṭār* et *dīnār*

Si on recherche l'étymologie, le vocable arabe *qinṭār* « poids de cent » vient du « latin de basse époque *centenarium* (poids de cent livres) par l'intermédiaire du grec byzantin *kentēnarion*, puis de l'araméen »⁵⁶. Le *Lisān al-'Arab*⁵⁷ rapporte différents avis au sujet de ce vocable *qinṭār*. Celui de Abū 'Ubayda est que les Arabes ne connaissaient pas sa mesure. Ṭa'lab poursuit en nous disant qu'ils sont en désaccord sur la quantité que représente ce *qinṭār*. Les uns se réfèrent à la mesure syriaque qui était calculée par rapport à une mesure d'or et d'argent. Les autres calculent par rapport au *dīnār*. Le mot arabe *dīnār*⁵⁸ viendrait, quant à lui, du « bas grec dēnarion »⁵⁹ correspondant au mot latin *denarius* qui renvoyait à la

⁵² Coran, 68/1.

⁵³ Denise Masson, *op. cit.*, p. 709.

⁵⁴ Coran, 96/4.

⁵⁵ Denise Masson, *op. cit.*, p. 761.

⁵⁶ Oscar Bloch, W. Von Wartburg, *op. cit.*, p. 526.

⁵⁷ Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *op. cit.*, p. 3753.

⁵⁸ Suyūṭī Ġalāl Ad-Dīn 'Abd Al-Raḥmān b. Abī Bakr (As-), *Al-Muzhir fi 'ulūm al-luġa wa anwā'ahā* « Le Florissant dans les différentes sciences linguistiques », édition réalisée par Fū'ād 'Alī Manṣūr, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, en 2 volumes, 1416 H., 1998, vol. 1, p. 230.

⁵⁹ Larousse, *Grand Larousse Universel*, tome 5, Larousse, Paris, 1992, p. 3263.

fois à une mesure de dix, à un « denier »⁶⁰ et de façon plus générale à une « pièce de monnaie ».

Les Arabes ont finalement du mal à s'entendre sur les valeurs boursières qu'ils représentent et ne donnent que des ordres de grandeur. Il est fait référence à ces mesures dans le Coran.

وَمِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مَنْ إِنْ تَأْمَنَهُ بَعْدَ إِعْطَائِهِ يُؤَدُّ إِلَيْكَ
61

Wa min ahli l-kitābi man in ta'manhu biqinṭārin yū'addihi ilayka wa minhum man in ta'taminhu bi dīnārin lā yū'addihi ilayka

« Parmi les gens du Livre, certains, si tu leur confies une énorme somme, ils te la rendent.

D'autres, le peu de choses que tu leur confies, ils ne te le rendent pas. »

Ici, notre traduction prend en compte l'utilisation de ces vocables à travers ces expressions qui renvoient seulement à une somme importante pour le *qinṭār* et à une somme ridicule pour le *dinār*, laissant tomber les mesures exactes données par les mots latins et grecs.

Dans le Coran, un autre verset utilise le style du redoublement pour le vocable *qinṭār* dans l'expression *qanāṭīrun muqanṭaratun* lui donnant alors un sens amplifié :

زُيِّنَ لِلنَّاسِ حُبُّ الشَّهَوَاتِ مِنَ النِّسَاءِ وَالْبَنِينَ وَالْقَنَاطِيرِ الْمُقَنْطَرَةِ مِنَ الذَّهَبِ وَالْفِضَّةِ وَالْخَيْلِ الْمُسَوَّمَةِ وَالْأَنْعَامِ وَالْحَرْثِ ذَلِكَ
مَتَاعُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَاللَّهُ عِنْدَهُ حُسْنُ الْمَبَاقِ
62

Zuyyina li n-nāsi ḥubbu š-šahawāti min al-nisā'i wa l-banīna wa l-qanāṭīri l-muqanṭarati mina l-ḍahabi wa l-fiḍḍati wa l-ḥayli l-muswwamati wa l-an'āmi wa l-ḥarṭi ḍālika matā'u l-ḥayāti d-dunyā wa l-lāhu 'indahu ḥusnu l-ma'āb

« L'amour des biens convoités est présenté aux hommes

sous des apparences belles et trompeuses ;

tels sont les femmes, les enfants,

les lourds amoncellements d'or et d'argent,

les chevaux racés, le bétail, les terres cultivées :

c'est là une jouissance éphémère de la vie de ce monde,

mais le meilleur lieu de retour sera auprès de Dieu. »⁶³

Dans une note afférant au terme d'amoncellement qu'elle propose pour traduire *qanāṭīrun muqanṭaratun*, Denise Masson indique qu'« on a parfois attribué [au mot *qinṭār*] la

⁶⁰ Le denier à l'origine était une pièce de monnaie d'argent qui valait dix as.

⁶¹ Coran, 3/75.

⁶² Coran, 3/14.

⁶³ Denise Masson, *op. cit.*, p. 61.

valeur de mille dinars ou mille pièces d'or ; mais [que] cette évaluation demeure incertaine. »⁶⁴

L'expression coranique *qanāṭīrun muqanṭaratun* est effectivement un sujet de désaccord, car selon le *Lisān al-'Arab* ⁶⁵, les uns donnent au vocable *qanāṭīrun* la valeur de « trois », et à celui de *muqanṭaratun* la valeur de « neuf ». Pour ces premiers, *qanāṭīrun muqanṭaratun* se traduit donc par une multiplication (3x9). Pour d'autres, dont Ibn 'Abbās, le Prophète aurait fixé la valeur d'un *qinṭār* à la lecture de quatre cents versets coraniques.

Les chiffres portent souvent davantage une valeur symbolique qu'une valeur quantitative précise. La portée symbolique du chiffre multiplie ses sens.

Conclusion

Les passages linguistiques que nous avons évoqués ci-dessus correspondent à des métissages entre les langues par incorporation de mots aux racines plus anciennes. C'est l'évolution des significations qui est associée à ces apports linguistiques qui a permis un renouvellement des sens. La recherche de l'étymologie de quelques vocables, ici essentiellement des vocables qui puisent leur origine dans l'étymologie latine, valide le fait que le texte coranique a été nourri d'influences diverses. L'esprit latin s'est bien glissé dans le Coran et jusque dans la sourate d'ouverture. Ce sont ces inspirations multiples qui font du Coran un grand texte littéraire fondateur de religion. L'insertion de tels vocables étrangers, en général introduits dans le Coran par transcription, apporte une nouvelle dimension à la compréhension du texte coranique. Elle est source d'évolution de la langue arabe mais aussi plus largement de la pensée arabo-musulmane.

Bibliographie

- Al-Anṭākī Muḥammad, cité par Šaḥrūr, Muḥammad/ *Al-Kitāb wa l-Qur'ān* « Le Livre et Le Coran », éd., Dār al-ahālī, 1990, p. 757.
- Al Karjousli Soufian, « Entre traduction et tradition : le foulard ». *Actes du colloque Traduction et francophonie, CRAIE, Université Rennes 2, 12-13 septembre 2003*, publication en ligne <http://www.colloque.net/mentions.html>, 2004, 25 p.
- Al Karjousli Soufian, « Les piliers de l'obscurantisme dans la pensée arabo-musulmane », in Sommerer Erwan et Zaganiaris Jean (coord.), *L'obscurantisme, formes anciennes et nouvelles d'une notion controversée*, L'Harmattan, 2010, pp. 53-72.
- Anbārī Muḥammad b. al-Qāsim, retravaillé par Muḥammad Abū Al-Faḍil Ibrāhīm (Al-), 1881, rééd. 1325 H., *Kitāb al-addād* « Le livre de l'homonymie des opposés » édition réalisée

⁶⁴ Denise Masson, *op. cit.*, p. 61.

⁶⁵ Ibn Manẓūr Al-Andalusī, *op. cit.*, p. 3753.

- par Hautisman à Lyden & Muḥammad Abū Al-Faḍl Ibrāhīm, Al-Maktaba al-‘aṣriyya, Beyrouth, 1991, 617 p.
- Bailly Anatole, *Dictionnaire grec français*, revu par L. Séchan & P. Chantraine, édition n° 49, éd. Hachette, Paris, 1997, 2230 p.
- Bloch Oscar & Wartburg, Walther (Von), 1932, rééd. *Dictionnaire étymologique*, 11^{ème} édition, PUF, Paris, 1996, 682 p.
- Ġa‘far Dak Al-Bāb, *Asrār al-Lisān al-‘Arabī* « Les secrets de la langue arabe », cité par Šaḥrūr, Muḥammad/ *Al-Kitāb wa l-Qur’ān* « Le Livre et Le Coran », éd., Dār al-ahālī, 1990, 819 p.
- Gaffiot Félix, *Dictionnaire illustré latin-français*, éd. Hachette, 1934.
- Gilliot Claude, *Exégèse, langue et théologie en islam, l’exégèse coranique de Tabari*, éd. Librairie Philosophique J. Vrin, 1990, p. 95.
- Ibn Manzūr Al-Andalusī, 1882, *Lisān al-‘Arab* « La langue des Arabes », deuxième éd. 1979, édition réalisée par ‘Abdallah ‘Alī al-Kabīr & Muḥammad Aḥmad Ḥasab Allāh & Hāšim Muḥammad al-Šādīlī, Dār al-ma‘ārif, Egypte, , en 6 volumes : 1^{er} vol. p.1 – 740, (أ - ج), 2^{ème} vol. p. 741 – 1470, (ح - د), 3^{ème} vol. p. 1471 – 2174, (د - س), 4^{ème} vol. p. 2175 – 3202, (ش - ع), 5^{ème} vol. p. 3203 – 4218, (غ - ل), 6^{ème} vol. p. 4219 – 4978, (م - ي).
- Larousse, *Grand Larousse Universel*, Larousse, Paris, 1992, en 12 Tomes.
- Masson Denise, *Le Coran*, Gallimard, Paris, 1967, 2 tomes, 1^{er} tome 355 p., 2^{ème} tome de p. 356 à p. 772.
- Naḥla Rafa‘il Al-Yasū‘, 1954, rééd. *Ġarā‘ib al-luġa al-‘arabiyya* « L’étrangeté dans la langue arabe », 4^{ème} édition, éd., Dār al-mašriq, Beyrouth, 1986, 328 p.
- Pacha Kamal, *Risāla fī taḥqīq ta‘rīb al-kalima al-a‘ġamiyya* « Etude autour de l’arabisation des mots étrangers », retravaillé par Aḥmad Al-Sayd Al-Ḥasīsī, ‘Abd Al-Karīm Ġawād Al-Zubaydī, Egypte, 1985, p. 7.
- Salloum Muhammed, *Dictionary of Akkadian words*, éd. nachiroun, Liban, Beyrouth, 2004, 184 p.
- Suyūṭī Ġalāl Ad-Dīn ‘Abd Al-Raḥmān b. Abī Bakr (As-),
- *Raf‘ ša’n al-ḥibšān* « Honneur aux Abyssins », édition réalisée par Šafwān Dā’ūdī & Ḥasan ‘Abaġī, Dār al-qibla, Ġadda, 1416 H., 229 p.
 - *Al-itqān fī ‘ulūm al-qur’ān* « La perfection dans les sciences du Coran », éd., Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1995, 2 volumes: 1^{er} vol. 429 p., 2^{ème} vol. 454 p.
 - *Al-Muzhir fī ‘ulūm al-luġa wa anwā‘ahā* « Le Florissant dans les différentes sciences linguistiques », édition réalisée par Fū’ād ‘Alī Maṣṣūr, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1998, en 2 volumes : 1^{er} vol. 494 p., 2^{ème} vol. 461 p.

Al Karjousli Soufian

Linguiste et islamologue

Enseignant de langue et de civilisation arabes

SUPELEC, Rennes.